

ICÔNES & ANIMA

2008-2019

ICÔNES & ANIMA

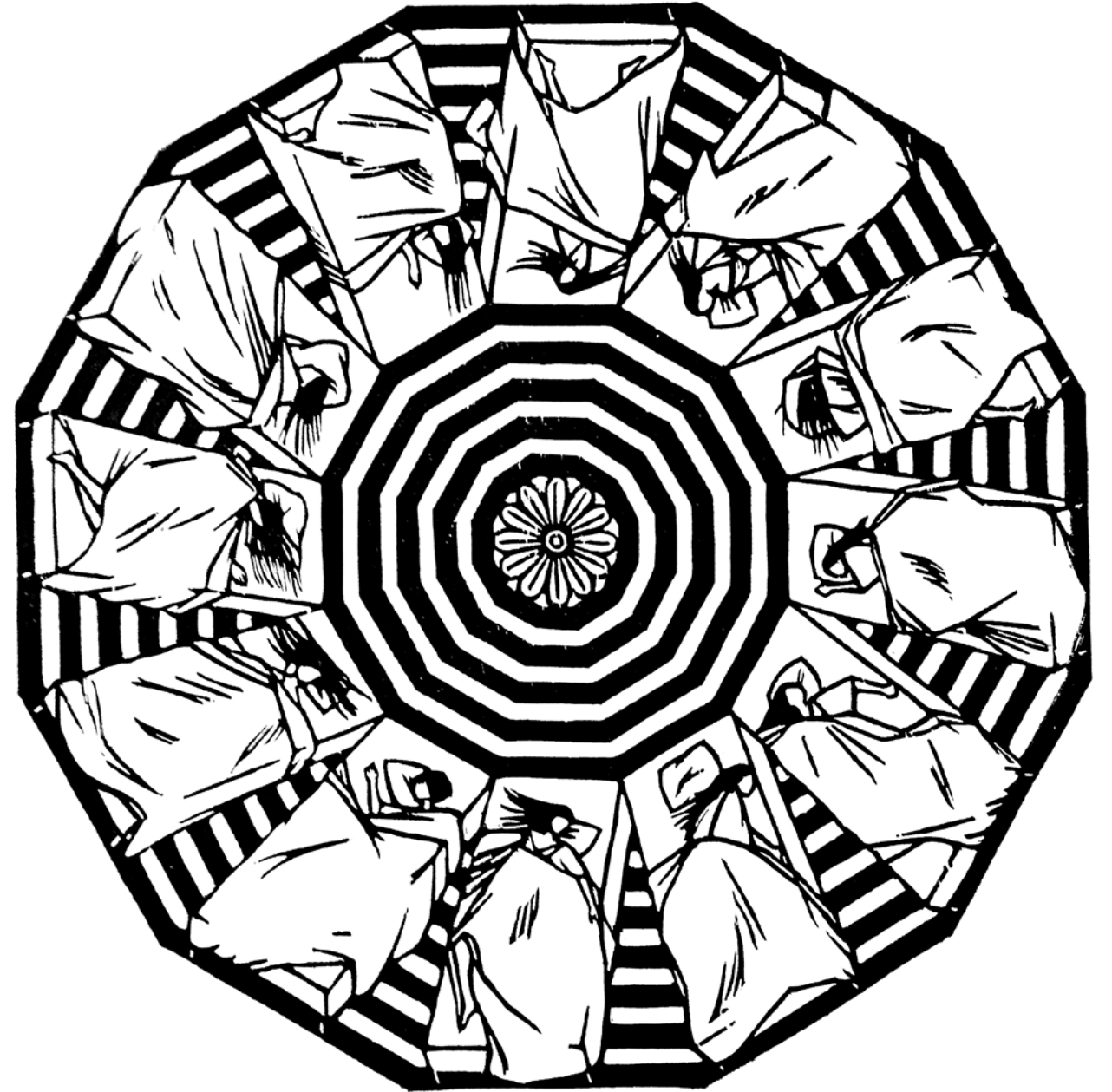
C'EST EN 2003 que je fis l'expérience pour la première fois de la gravure sur bois. Cette même année je découvrais le cinéma d'Andreï Tarkovski. Cela amena un grand bouleversement dans mon travail que je tournai résolument vers la notion d'icône. L'expression consacrée selon laquelle on « écrit » une icône est d'une grande importance pour comprendre le changement qu'elle entraîna dans ma pratique. Alors qu'auparavant je percevais le dessin comme un moyen plastique d'exprimer une idée ou un ressenti, je compris pour la première fois véritablement que celui-ci pouvait être le véritable prolongement matériel d'une image mentale. La nuance peut paraître ténue mais elle est véritablement importante. Pour la saisir il faut se rapporter à ce qu'est une image mentale, à sa nature composite. En effet, en tant que représentation, celle-ci se compose d'éléments hétérogènes mais qui se structurent autour d'une nature propre, d'un *numen*. C'est donc l'unité de cette nature qu'il s'agit de préserver au moment de sa mise en œuvre par le biais de la composition. Cette grammaire de la composition, apprise lors de mon premier travail autour

du Tarot, me permit de saisir les notions (verticales, horizontales, obliques, courbes, surfaces...) qui structurent une image en deux dimensions. Ces moyens structurels, je m'en servi pour la première fois pour mettre en oeuvre la série de gravure *Les Heures de Grace* dont plusieurs images m'étaient apparues en 2005 lors d'une soirée ou la fièvre m'avait donné quelques visions, puis entre 2006 et 2008 pour *Alice au pays des merveilles* et à partir de 2012 pour la série *Impénétrabilité*. Le point commun entre ces différents travaux est la notion d'Anima, de la figure féminine comme représentation de l'âme. C'est autour de l'Anima que j'ai construit la géométrie de mon travail. Cette géométrie tend vers une unité, une grande image intérieure, une « Grande Forme ». C'est ainsi que l'on peut retrouver des éléments structurels semblables dans des travaux apparemment éloignés tels que *Dans la maison du lapin blanc* en 2008 et *Impénétrabilité I* en 2012. C'est à cette période que je théorais ce que je définis sous l'appellation de « Physiognomonie de l'Anima » c'est-à-dire de la possibilité de comprendre, de lire les formes de la pensée, des affects et des intuitions d'un individu par les aspects formels, la typologie de son Anima. Mon travail en tant que fabricant d'icône étant en quelque sorte une mise à plat de cette exploration afin de réduire l'aspect multidimensionnel de celle-ci à une échelle bidimensionnelle.

Thomas PERINO, 2022

Jeunes femmes descendant un escalier, gravure sur bois, 2019
Extrait de *Les Souliers usés*, Nathalie LEONE et Thomas Perino © Éd. La Martinière Jeunesse, 2019





'Round midnight, gravure sur bois, 2019

Extrait de *Les Souliers usés*, Nathalie LEONE et Thomas Perino © Éd. La Martinière Jeunesse, 2019

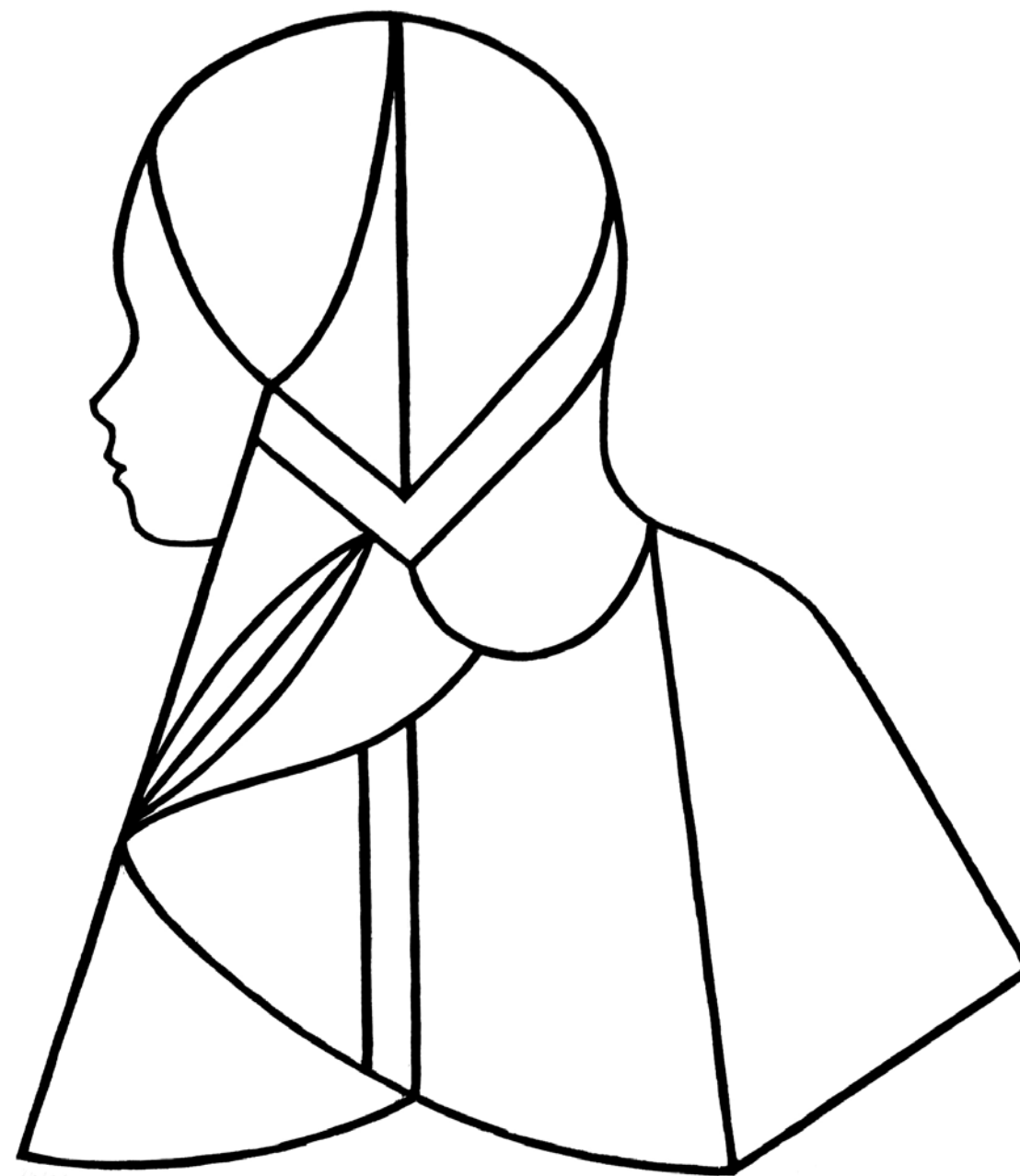
À travers le miroir, gravure sur bois, 2019



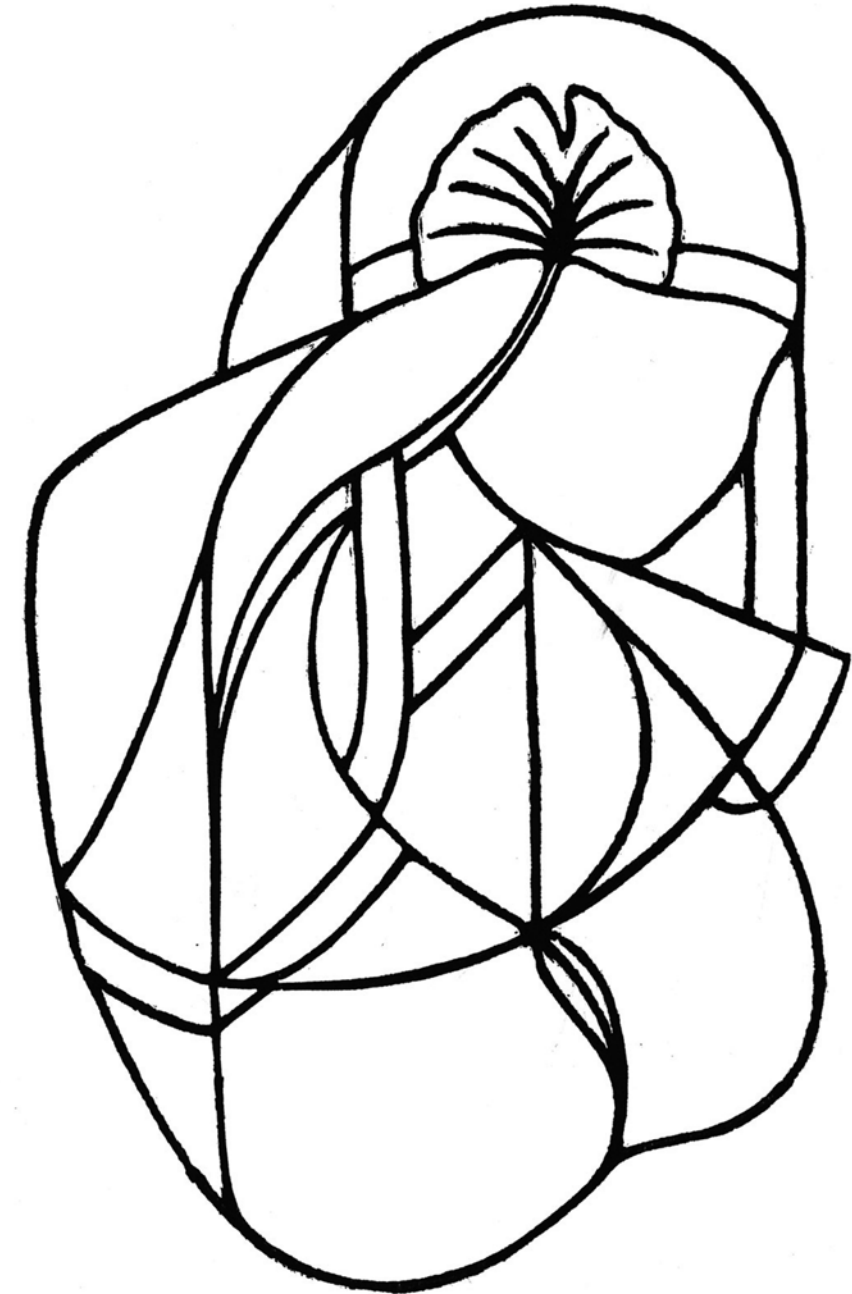


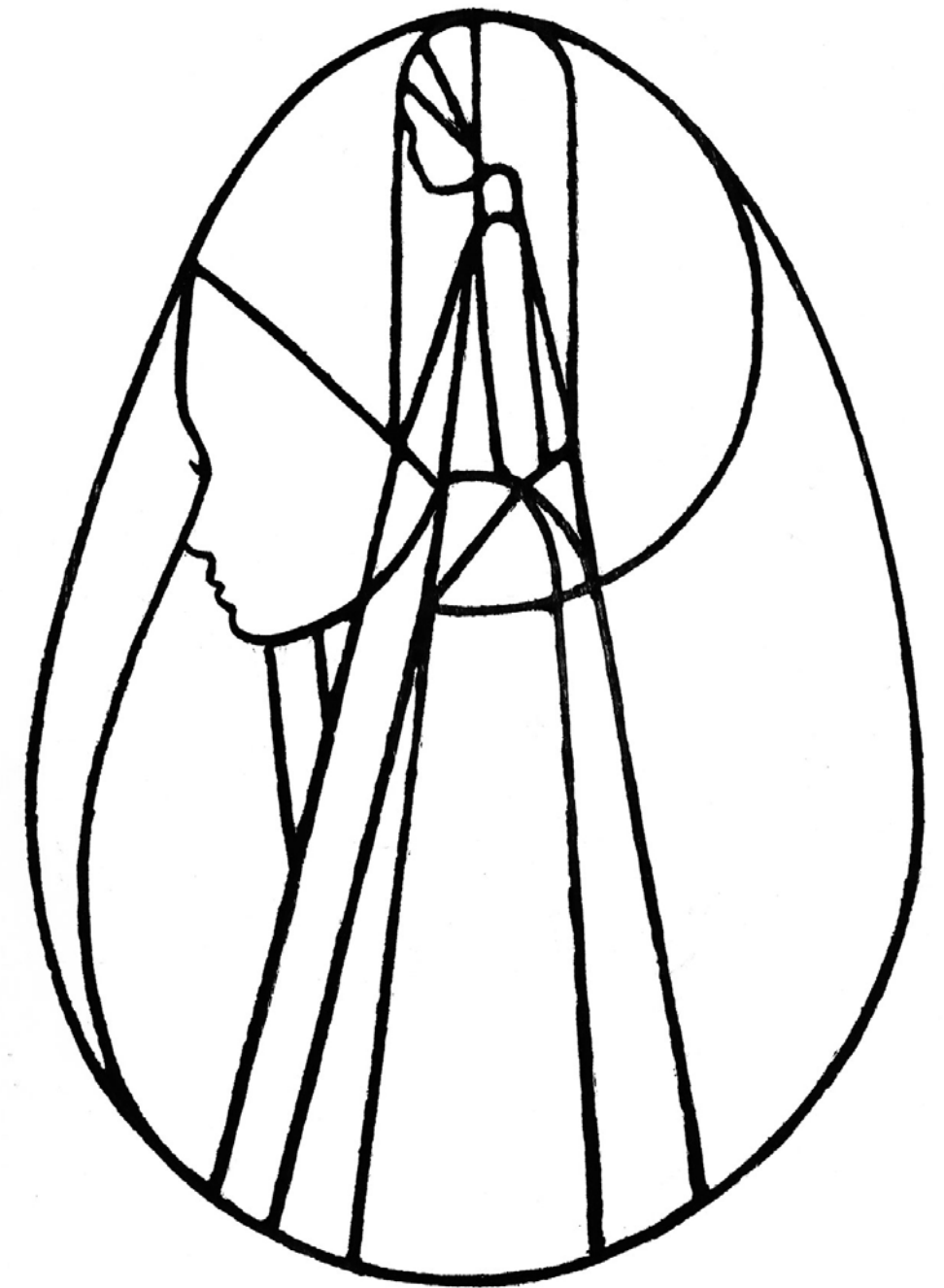
Dans la maison du Lapin blanc (Alice au Pays des Merveilles), gravure sur bois, 2008

Impénétrabilité I, gravure sur bois, 2012-2020



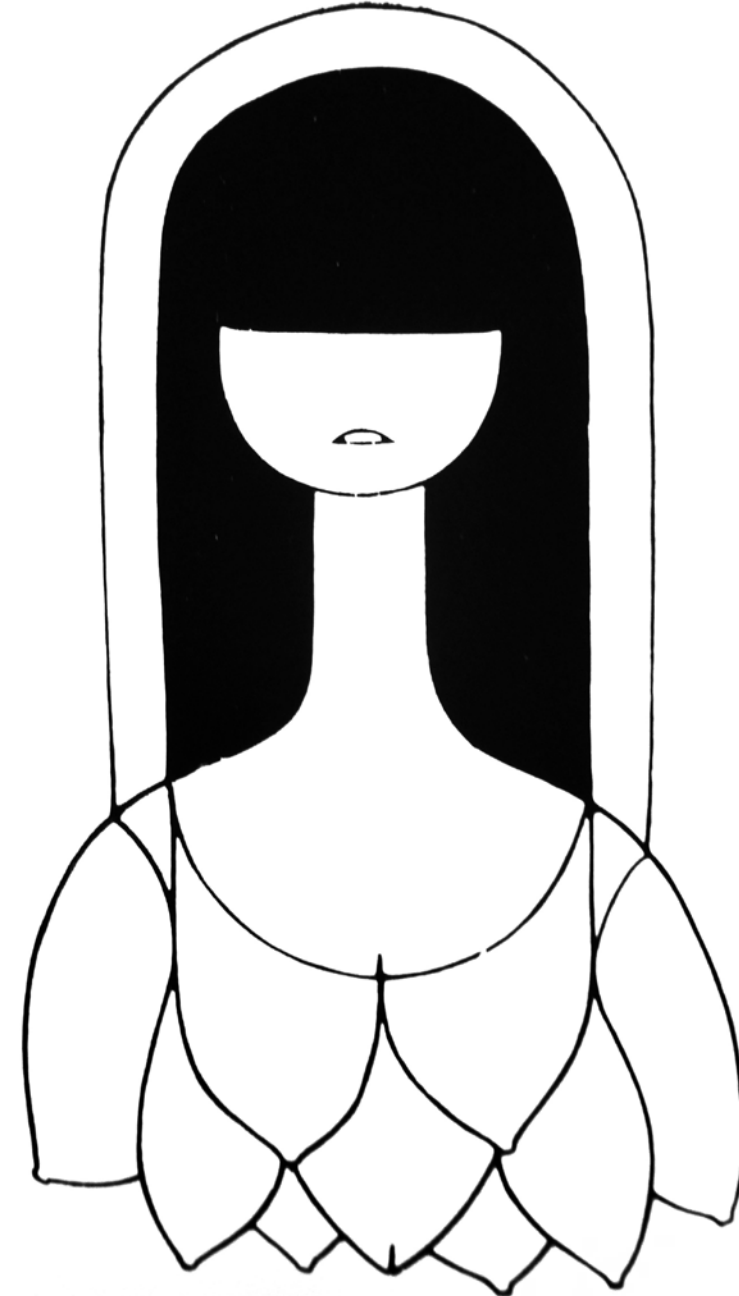
Impénétrabilité II, gravure sur bois, 2012

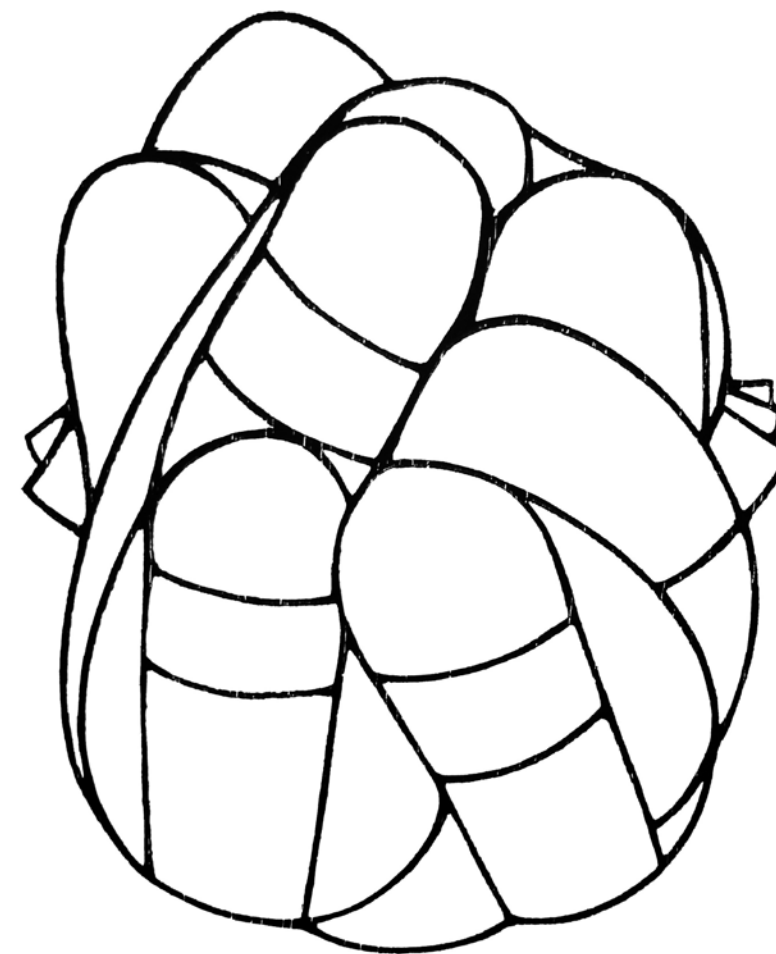




Impénétrabilité III, gravure sur bois, 2012

Impénétrabilité IV, gravure sur bois, 2012





Impénétrabilité v, gravure sur bois, 2012

Impénétrabilité VI, gravure sur bois, 2012

